

Les mots, les idées, les frontières : considération de la thèse homogénéisante d'Ulrich Beck

Roger Gervais
Université Sainte-Anne, Canada

Résumé : En 2002-2003, Ulrich Beck a publié son livre *Pouvoir et contre-pouvoir à l'heure de la mondialisation* (Paris, Flammarion, 2003 [2002]). Dans les premières pages du livre, l'auteur décrit un monde où les frontières n'existent que dans l'esprit des gens ; un monde où les frontières n'ont plus de vraie pertinence. En nous appuyant sur une étude de plus de 11 000 articles provenant de périodiques français et canadiens, nous évaluerons cette suggestion de Beck tout en soulignant l'importance de la relation entre les mots, les idées, les personnes et les frontières.

Mots clés : abstractions ; analyse de données textuelles ; journalisme ; mondialisation ; langue ; postmodernité ; média ; territoire

Abstract: In 2002-2003, Ulrich Beck published his book *Pouvoir et contre-pouvoir à l'heure de la mondialisation* (Paris, Flammarion, 2003 [2002]). In this work, Beck describes a world in which borders no longer exist except in the minds of people; a world where border are no longer of importance. Through a study of more than 11 000 articles from Canadian and French newspapers, we have evaluate this possibility all while underlining the importance of the relationship between words, ideas, people and their borders.

Keywords: abstraction; data mining; journalism; globalization; language; postmodernity; media; territory

En 2002-2003, Ulrich Beck a publié son livre *Pouvoir et contre-pouvoir à l'heure de la mondialisation* (Paris, Flammarion,). La thèse présentée dans ce livre est très politique : l'auteur se donne «pour objectif d'établir un ordre alternatif, centré sur les idées de la liberté politique et d'équité sociale et économique, et non sur les lois du marché mondial¹». Il dit aussi que « [l]a mondialisation est faite par les puissants, et contre les pauvres. On ne met pas en interaction différentes sociétés s'influençant réciproquement : on impose l'une d'entre elles à toutes les autres² ». Il n'est donc pas surprenant que Beck affirme que les frontières nationales et internationales disparaissent³. Selon lui, la lutte entre les États et les intérêts du privé⁴ et la mondialisation du néolibéralisme⁵ impose une façon de penser⁶ qui déconstruit les vieux modes de représentations⁷.

Lors de nos études de plus de 11 000 articles provenant de périodiques canadiens et français, nous avons observé des tendances en lien avec les mots et les territoires qui servent à développer cette pensée. Ce texte a donc pour objectif de présenter ces tendances et de souligner leurs implications sur notre conception de la langue et du territoire. Tout au long du texte, nous cherchons à répondre aux deux questions suivantes : est-ce possible d'observer une démarcation territoriale en étudiant les mots et les idées qui

¹ Ulrich Beck, *Pouvoir et contre-pouvoir à l'ère de la mondialisation*, traduit de l'allemand par Aurélie Duthoo, Paris, Flammarion, 2003 [2002], p. 20.

² *Ibid.*, p. 20. Le propos de cette citation ressemble beaucoup à celui que pouvaient tenir Karl Marx et les penseurs de l'École de Francfort.

³ Dans un autre paragraphe, on peut lire les aspirations de l'auteur : « Le présent ouvrage [...] montre comment, dans l'espace de pouvoir aux contours encore flous d'une politique intérieure mondiale, la *distinction entre le national et l'international*, distinction qui jusqu'alors sous-tendait notre conception du monde tout entière, *est abolie* » (*ibid.*, p. 10). Pauline Johnson («Globalizing Democracy. Reflections on Habermas's Radicalism», *European Journal of Social Theory*, vol. 11, n° 1, février 2008, p. 77), Emma Hughes («Dissolving the Nation: Self-deception and Symbolic Inversion in the GM Debate», *Environmental Politics*, vol. 16, n° 2, avril 2007, p. 318-336), Daniel Chernilo («Social Theory's Methodological Nationalism: Myth and Reality», *European Journal of Social Theory*, vol. 9, n° 1, 2006, p. 5-22) et Nicholas Gane («Critic to the Classic Social Theory», *Trajectories*, vol. 7, n° 19, Sept-Dec 2005, p. 7-18) partagent cette lecture du travail de Beck.

⁴ « L'économie du marché mondial, en imposant sa dynamique, a modifié les règles de la politique internationale. L'abolition des frontières de l'économie, de la politique et de la société marque le début d'une nouvelle lutte pour le pouvoir et le contre-pouvoir » (Ulrich Beck, *op. cit.*, p. 19).

⁵ *Ibid.*, p. 164 et 165.

⁶ *Ibid.*, p. 509-516.

⁷ « L'État national n'est plus créateur d'un cadre de référence englobant tous les autres cadres signifiants, qui permettrait d'apporter des réponses politiques aux problèmes » (*ibid.*, p. 12).

circulent dans les périodiques (voir si les frontières existent dans l'esprit des gens) ? L'étude de ces mots et de ces idées nous permet-elle de supposer que les frontières ont peu d'importance autre que celle qui existe dans l'esprit des gens ?

Exposer et problématiser la thèse de Beck

Les idées présentées ci-dessus par Beck font appel à un ancien débat en sciences sociales sur l'intériorité (le subjectif) et l'extériorité (l'objectif). Par exemple, alors que Platon avançait l'idée que la connaissance s'acquiert par la pensée (le subjectif), que les idées humaines dessinent leur réalité, Aristote affirmait que c'est par l'étude de la réalité tangible et observable (l'objectif) que nous formons notre compréhension du monde¹. Depuis, de nombreuses approches ont contribué à cette réflexion. Pour n'en nommer que quelques-unes, signalons le dualisme cartésien, la philosophie positiviste de Comte, les règles méthodologiques de Durkheim, la psychologie sociale de Herbert Mead, l'interactionnisme symbolique de Goffman, la théorie de la structuration de Giddens, le structuralisme génétique de Bourdieu. À lire un nombre grandissant d'auteurs, depuis au moins une quarantaine d'années, on comprend vite que la division dichotomique entre le subjectif et l'objectif est simpliste ; il vaut mieux adopter une pensée conjonctive qui reconnaît que l'humain est à la fois subjectif et objectif et que le travail qu'il produit l'est aussi. Toutefois, la proposition de Beck ignore ces développements et, par ricochet, nuit à notre compréhension du social. Par conséquent, ce travail, après avoir confirmé les démarcations frontalières dans l'esprit des gens, grâce à l'étude d'articles provenant de périodiques, recentrera la relation entre les mots, les idées et les frontières dans le vécu humain.

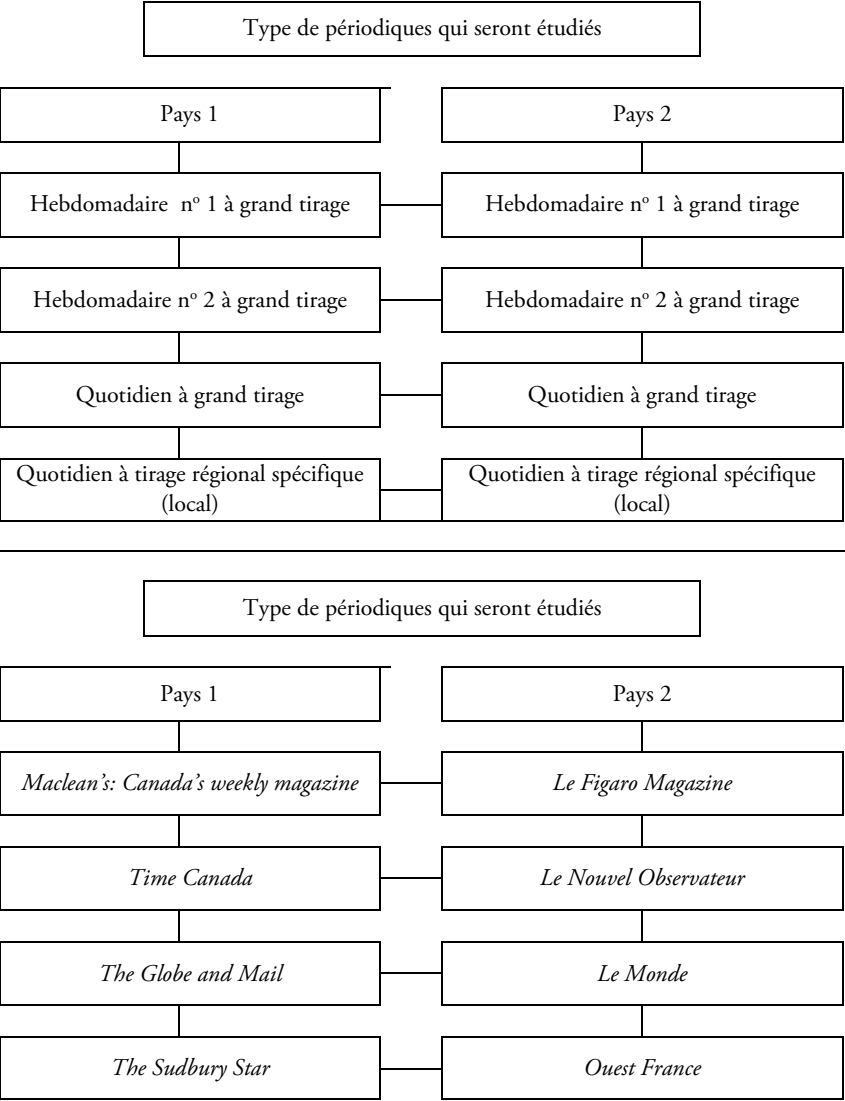
Méthodologie

Les données présentées ci-dessous ont été tirées de plus de 11 000 articles provenant de périodiques français et canadiens diffusés en 2005. Nous voulions à tout prix comparer des périodiques provenant de deux pays différents et dans deux langues différentes, le français et l'anglais, afin de

¹ « Aristote ne partage pas la théorie platonicienne des Idées, illustrée notamment par le mythe de la caverne, au Livre VII de *La République* [...] Pour Aristote, plus préoccupé de logique que de métaphysique, seul est à considérer comme réel le monde de la nature, le monde sensible, celui dans lequel nous vivons. Et c'est dans ce monde qu'il s'agit de saisir par la connaissance, de rendre intelligible » (Pierre-Jean Simon, *Histoire de la sociologie*, Paris, Presses Université de France, 1991, p. 52).

tenir compte du poids de la mondialisation, s’il y en a, puisque la thèse de Beck est en lien avec la mondialisation, après tout. Or, nous avons construit l’échantillon présenté au Tableau 1.

Tableau 1 : Sélection des périodiques



Pourquoi étudier les périodiques ? Il est vrai que l’étude de l’existence réelle des territoires peut se faire de diverses façons. En gros, notre échantillon est plutôt la conséquence d’une étude sur les phénomènes de l’homogénéisation

et de l'hétérogénéisation¹. Or, sa structure visait la réponse à une tout autre question. Toutefois, c'est lors de nos études de ces autres phénomènes que nous avons observé la relation entre le langage et le territoire. Notre travail cherche donc à pousser la réflexion sur cette relation et non pas à appuyer ou à réfuter entièrement la thèse de Beck.

Pourquoi 2005 ? Selon notre problématique, l'année de sélection des articles importe peu. Dès que nous observons l'existence de frontières dans l'esprit des gens, nous confirmons en partie la thèse de Beck. Il est vrai qu'il serait fort intéressant de diversifier l'échantillon ; des comparaisons transversales, par exemple, permettraient de montrer un changement dans le temps et ainsi renforcer notre analyse. Cela étant dit, notre étude est un point de départ dans ce sens, c'est-à-dire de démontrer la relation qui existe entre les mots, les idées et les frontières. Finalement, depuis la publication du livre à Beck, en 2002, on peut observer une vague de protectionnisme qui se propage en Europe et en Amérique du Nord. Fureter dans Internet les mots « protectionnisme, Trump, Brexit et mondialisation », par exemple, révèle de nombreux articles annonçant le rétablissement des frontières et le recul de la mondialisation. Or, si nous avions choisi des périodiques publiés récemment, on nous accuserait de décontextualiser les analyses de Beck en étudiant une période trop éloignée de celle dans laquelle il écrivait.

Afin d'organiser et d'analyser le plus grand nombre d'articles possible, nous avons utilisé le logiciel SPAD. Ce logiciel nous permettait de copier et de coller les textes dans leur intégralité directement dans une matrice, sans aucune intervention de notre part. Il permettait aussi le repérage rapide des mots associés aux frontières et de retourner rapidement dans les textes originaux afin de présenter le contexte dans lequel ces mots étaient utilisés. C'est ainsi que nous avons pu travailler avec plus de 11 000 articles.

Descriptions des données

Ayant à l'esprit la thèse de Beck, nous avons construit des tableaux de fréquences regroupant les mentions d'États, de villes et d'entités géopolitiques internationales pour chaque périodique étudié. Chaque mention fait preuve d'une démarcation frontalière dans l'esprit des journalistes, ce qui, par la suite, mènera aux analyses de concordances. Ces analyses contextualiseront l'utilisation des

¹ Une description plus étendue de la construction de cet échantillon se trouve dans Roger Gervais, « Analyse de données textuelles informatisée : comment la pensée complexe et l'approche relationnelle peuvent nourrir quelques considérations méthodologiques », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 11, n° 2, 2015, p. 65-92.

frontières et permettront, ainsi, de montrer qu'un territoire est plus qu'un simple vocable dans l'esprit des gens ; une frontière territoriale marque une région administrative avec des pouvoirs tangibles qui, par conséquent, contribuent à l'existence de ces idées.

Pour identifier les entités à comparer, nous avons combiné les dix États, villes ou entités géopolitiques internationales le plus souvent mentionnés par les périodiques canadiens et par les périodiques français. Les répétitions entre les deux pays expliquent pourquoi les tableaux ne présentent pas toujours 20 entités. Nous n'avons pas tenu compte de l'utilisation de mots assimilables pour deux raisons. Dans la mesure où nous ne connaissons pas tous les termes analogues pour tous les États identifiés, nous aurions pu, de façon inconsciente, introduire un biais dans notre analyse. Le fait d'ajouter les mentions de « Washington » et de « U.S. » aux mentions « *United States* » pour les périodiques canadiens, et de laisser échapper un terme du même ordre pour les périodiques français, par exemple, produirait un traitement inégalitaire. Il y a ensuite le cas des termes concordants qui servent à plusieurs niveaux ou qui ne servent pas toujours de la même façon. C'est le cas, par exemple, de « Washington » qui est à la fois la capitale et un État des États-Unis, ou du sigle U.S. qui est souvent utilisé dans des articles en lien avec le dollar américain (\$ U.S.). Il y a aussi le cas du mot « Amérique » qui est employé par Ouest France deux fois sur vingt-deux pour désigner les États-Unis, alors que *Le Figaro* fait le glissement beaucoup plus souvent. C'est donc dans le but de réduire la probabilité de ce type d'erreurs que nous avons fait ce choix¹.

En se référant au tableau 2, on remarque que le *Maclean's* et le *Sudbury Star* nomment aussi souvent le *Canada* que les périodiques français nomment la *France*. Cette observation pour le *Maclean's* correspond tout à fait à ce que nous avons vu lors de l'analyse du vocabulaire spécifique : ce périodique se distingue des autres en ayant un contenu plutôt canadien. Il n'est pas trop étonnant, non plus, de voir que le *Sudbury Star* et les périodiques français, cherchant à faire des ponts entre leur population cible et les nouvelles qu'ils rapportent, mentionnent plus souvent leur pays que les autres États. Il était aussi tout à fait attendu que *Canada* apparaisse moins souvent dans le *Time*, de par le fait que celui-ci fixe son regard plutôt sur les États-Unis. Ce qui est surprenant, toutefois, c'est le peu d'occurrences du terme *États-Unis*

¹ Quand nous étions conscients des effets qu'un terme concordant avait sur nos données, nous l'avons indiqué en note de bas de page. C'est la meilleure solution, selon nous, face aux défis soulevés par les termes concordants.

dans le *Time* (7 occurrences) et les plus de 300 occurrences du même terme dans le *Globe and Mail*. On aurait pensé qu'avec son corpus lexical plutôt américain (voir tableau 3), le *Time* nommerait plus souvent les *États-Unis* que les autres périodiques. Le tableau 2, cependant, montre le contraire. Puisque le *Time* a été considéré plutôt américain lors de l'analyse du corpus lexical à cause de termes comme *Administration*, *Bush* et *President*, nous devons dire que le *Time* parle beaucoup des États-Unis par le biais de ses institutions, de ses représentants et de ses nouvelles¹, sans nécessairement nommer ce pays en tant que tel. Serait-ce en raison de la proximité des États-Unis et du Canada et de l'intégration de ce pays dans la culture populaire des Canadiens qu'il n'est pas nécessaire de le préciser à chaque fois. L'explication des occurrences dans le *Globe and Mail* est plus difficile à cerner, par contre. L'analyse du vocabulaire spécifique ne nous permet pas de comprendre une aussi grande proportion du vocabulaire entier – aucun lien n'a été observé entre les États-Unis et le *Globe and Mail* lors des autres analyses. Quand nous étudions les contextes qui entourent ce terme dans le *Globe and Mail*, nous constatons seulement que le nombre important de mentions s'accompagne d'une grande variété de thématiques². On peut donc dire qu'en nommant plus souvent les États-Unis, le *Globe and Mail* rapporte plus de types de nouvelles à leur égard. Malgré ces informations, le *Globe and Mail* continue d'être une énigme, ne fournissant que des bribes d'informations. Il est aussi important de noter que les États-Unis occupent une place importante dans *Le Figaro*, *Le Nouvel Observateur* et *Le Monde*.

Un troisième État figure fréquemment dans les périodiques canadiens : l'*Irak*. Il comprend entre 10 % et 15 % des occurrences d'États pour le *Maclean's* et *Le Monde*, entre 20 et 30 % des occurrences pour le *Globe and Mail* et le *Sudbury Star* et plus de 30 % pour le *Time*. L'analyse de contenu révèle que l'occupation américaine sur ce territoire, l'élection d'un premier gouvernement démocratique en Irak et le mauvais traitement des prisonniers à Abu Ghraib

¹ C'est aussi le seul moment évident où le lien entre l'ajout du terme « U.S. » et « États-Unis » fait gonfler les proportions. Si nous avons tenu compte de « U.S. » et « États-Unis », le nombre d'occurrences aurait augmenté de façon significative pour le *Time* (de 7 à 470 ou de 8 à 49 %). Lorsque nous appliquons la combinaison pour tous les périodiques canadiens, on voit que cette croissance place le *Time* à égalité avec le *Maclean's* (à 425 occurrences ou 33 %) et au-dessus du *Sudbury Star* (qui passe de 47 à 159 occurrences ou de 8 à 22 %). Toutefois, devant plus de 1 320 occurrences dans le *Globe and Mail* (ce qui compte pour 82 % des mentions d'États les plus importants), le *Time* perd son rang de périodique qui se préoccupe le plus des États-Unis.

² Parmi les thèmes, on trouve la relation entre le Canada, les États-Unis et la Chine ; l'immigration ; l'environnement ; des questions juridiques ; le terrorisme ; l'éducation ; etc.

sont les raisons pour lesquelles on parle autant de cet État. Il est aussi important de noter que *Le Monde* se distingue des périodiques canadiens en tenant compte des enlèvements et des décès de journalistes qui travaillent en Irak. L'Irak occupe toujours 5 % ou moins des occurrences pour *Le Figaro*, *Le Nouvel Observateur* et *Ouest France*.

Tableau 2 : Fréquence de mentions d'États selon les périodiques

Périodiques canadiens et français	<i>Time</i> % (N)	<i>Maclean's</i> % (N)	<i>The Globe and Mail</i> % (N)	<i>The Sudbury Star</i> % (N)	<i>Le Figaro</i> % (N)	<i>Le Nouvel Observateur</i> % (N)	<i>Le Monde</i> % (N)	<i>Ouest France</i> % (N)
Afghanistan	7,8 (39)	1,5 (14)	0,7 (4)	2,6 (16)	0,8 (21)	0,9 (13)	1 (24)	0,8 (10)
Allemagne	1,4 (7)	1,9 (18)	2,2 (13)	0,5 (3)	7,1 (197)	5,0 (70)	6 (105)	9,0 (109)
Grande-Bretagne	5,4 (27)	2,6 (24)	1,9 (11)	2,0 (12)	2,8 (78)	3,2 (45)	2 (36)	1,2 (14)
Canada	15,7 (78)	57,9 (540)	13,0 (77)	44,1 (267)	0,8 (22)	1,2 (17)	2 (33)	1,0 (12)
Chine	8,0 (40)	6,3 (59)	3,9 (23)	3,5 (21)	6,6 (182)	5,2 (72)	8 (141)	3,8 (46)
Espagne	1,8 (9)	0,2 (2)	0,2 (1)	0,2 (1)	3,4 (93)	2,8 (39)	2 (37)	3,7 (45)
États-Unis	1,4 (7)	5,7 (53)	51,7 (306)	7,8 (47)	11,0 (305)	13,0 (181)	14 (271)	0,6 (7)
France	3,0 (15)	3,3 (31)	0,8 (5)	1,0 (6)	45,6 (1264)	51,0 (713)	37 (691)	60,2 (727)
Inde	3,2 (16)	2,7 (25)	0,7 (4)	1,7 (10)	3,9 (107)	2,8 (39)	1 (18)	5,1 (61)
Iraq	34,3 (171)	10,4 (97)	20,3 (120)	26,9 (163)	1,2 (32)	1,9 (27)	12 (217)	4,8 (58)
Iran	10,2 (51)	1,8 (17)	1,0 (6)	2,8 (17)	2,5 (70)	2,8 (39)	3 (50)	1,2 (15)
Israël	3,4 (17)	2,6 (24)	2,0 (12)	3,0 (18)	4,4 (122)	4,3 (60)	3 (52)	2,0 (24)
Italie	1,4 (7)	0,8 (7)	0,7 (4)	1,0 (6)	4,2 (116)	2,4 (34)	4 (70)	1,8 (22)
Russie	2,4 (12)	1,5 (14)	0,8 (5)	2,6 (16)	2,9 (81)	1,2 (17)	3 (65)	1,4 (17)
Turquie	0,4 (2)	0,8 (7)	0,2 (1)	0,3 (2)	2,9 (81)	2,2 (31)	3 (61)	3,3 (40)
Total	100 (498)	100 (932)	100 (592)	100 (605)	100 (2771)	100 (1397)	100 (1871)	100 (1207)

En faisant le même exercice pour les villes (tableau 3), on voit que le *Time* accorde plus d'importance aux villes de *Bagdad*, de *Londres*¹ et de *New York*

¹ Pour l'étude des périodiques canadiens, Londres (London, en anglais) devient une ville problématique puisqu'il y a la ville de London en Ontario, donc au Canada, et la ville en Angleterre. Un examen du contexte entourant ce nom de ville révèle que c'est surtout, sinon toujours, la ville en Angleterre.

qu'aux villes canadiennes. Ce périodique privilégie aussi les villes de *Kansas City* et de *Floride City*. Le *Maclean's* nomme plus souvent *Ottawa* et *Toronto*, toutes deux villes canadiennes et *Londres* en Angleterre. Le *Globe and Mail* parle de la ville de *Toronto*, en premier lieu, d'*Ottawa* et de *New York*, en deuxième lieu, et de *Londres* en troisième lieu. En ce qui concerne le *Sudbury Star*, c'est sa ville de diffusion, la ville du Grand Sudbury qui prend le plus de place avec 62 % des occurrences. La ville de *Toronto* est aussi nommée dans 11 % des occurrences, la ville d'*Ottawa* pour 9 % et les autres villes n'occupent qu'entre 0 et 5 %. Si on parle beaucoup de *Londres* dans les périodiques canadiens, c'est surtout en raison de l'attentat qui y a eu lieu en 2005, pendant la période d'étude de notre échantillon. Dans le cas de la ville de *New York*, son importance relative dans les tableaux serait liée à son rôle de capitale économique étant donné que les mentions sont généralement liées à la bourse. Le tableau 2 montre ainsi que les mentions de villes dans les périodiques canadiens se comparent beaucoup aux observations déjà formulées préalablement à l'égard des thèmes nationaux et internationaux : le *Time* s'intéresse à ce qui se passe aux États-Unis, le *Maclean's*, au Canada, le *Sudbury Star*, à Sudbury et à la province de l'Ontario, alors que les occurrences dans le *Globe and Mail* sont, encore une fois, plus difficiles à inscrire dans une tendance quelconque, étant donné la variété de mentions et les difficultés à produire des tableaux de facteurs concluants. Il n'y a que le cas de *Londres* qui permet de tirer des conclusions définitives puisqu'il apparaît pour la première fois, et ce, dans tous les périodiques canadiens, en raison de l'attentat qui y a eu lieu. Ainsi, il semble que la gravité et l'imprévisibilité de cet attentat suscitent un grand intérêt auprès du public canadien et cela, les journaux le reflètent.

Quand nous portons notre regard sur les périodiques français, c'est la place importante qu'occupe la ville de *Paris* qui saute aux yeux, monopolisant à elle seule plus de 40 % des occurrences dans tous les périodiques français, exception faite d'*Ouest France*. Mise à part la ville de *Paris*, ce sont des villes internationales qui occupent le plus de place, tant dans *Le Figaro* que dans *Le Nouvel Observateur* et *Le Monde*, et ce, de façon plus importante que d'autres villes françaises. Les trois périodiques partagent, par exemple, un intérêt pour les villes de *Londres*, de *Bruxelles* et de *Bagdad*, alors que *Le Nouvel Observateur* et *Le Monde* font aussi mention en commun de *New York*. Si les villes de *Nantes*, *Rennes*, *Brest* et *Caen* se retrouvent dans le tableau, c'est certes à cause de leur importance pour *Ouest France*. Les occurrences pour les villes de *Nantes* et de *Rennes* comptent pour environ 20 % du total pour ce périodique ; *Brest* et *Caen*, pour environ 10 %.

Tableau 3 : Fréquence de mentions de villes selon les périodiques

périodiques canadiens et français	<i>Time</i> % (N)	<i>Maclean's</i> % (N)	<i>The Globe and Mail</i> % (N)	<i>The Sudbury Star</i> % (N)	<i>Le Figaro</i> % (N)	<i>Le Nouvel Observateur</i> % (N)	<i>Le Monde</i> % (N)	<i>Ouest France</i> % (N)
Bagdad	16 (39)	1 (6)	6 (5)	2 (16)	7 (74)	7 (24)	8 (58)	4 (53)
Brest	0 (0)	0 (0)	0 (0)	0 (0)	1 (9)	0 (0)	1 (4)	12 (158)
Bruxelles	1 (2)	1 (5)	0 (0)	0 (1)	8 (86)	9 (32)	8 (53)	2 (31)
Caen	0 (0)	0 (2)	0 (0)	0 (0)	2 (16)	0 (1)	0 (2)	11 (146)
Elliot	0 (0)	0 (1)	0 (0)	3 (25)	0 (0)	0 (0)	0 (0)	0 (0)
Florence	0 (0)	0 (0)	1 (1)	1 (4)	10 (99)	4 (13)	3 (18)	8 (109)
Floride	8 (19)	3 (12)	0 (0)	0 (3)	0 (2)	1 (3)	1 (8)	1 (7)
Hongkong	2 (4)	1 (3)	7 (6)	0 (2)	4 (40)	4 (14)	1 (4)	0 (0)
Kansas	8 (19)	0 (2)	0 (0)	0 (0)	0 (0)	0 (0)	0 (0)	0 (0)
Londres	22 (54)	16 (64)	11 (10)	4 (32)	13 (131)	12 (40)	14 (96)	2 (32)
Nantes	0 (0)	0 (0)	0 (0)	0 (0)	2 (21)	3 (12)	1 (6)	21 (279)
New York	22 (55)	6 (26)	19 (17)	3 (24)	6 (63)	11 (39)	12 (81)	1 (7)
Ottawa	6 (14)	38 (155)	19 (17)	9 (71)	0 (0)	0 (0)	0 (0)	0 (0)
Paris	4 (10)	5 (20)	3 (3)	1 (10)	46 (477)	45 (155)	51 (351)	18 (232)
Rennes	0 (0)	0 (0)	0 (0)	0 (0)	2 (23)	3 (10)	1 (8)	20 (267)
Sault Saint Marie	0 (0)	0 (0)	0 (0)	3 (21)	0 (0)	0 (0)	0 (0)	0 (0)
Sudbury	0 (0)	0 (1)	0 (0)	62 (489)	0 (0)	0 (0)	0 (0)	0 (0)
Toronto	12 (30)	27 (108)	33 (29)	12 (91)	0 (0)	0 (0)	0 (0)	0 (0)
Total	100 (246)	100 (405)	100 (88)	100 (789)	100 (1041)	100 (343)	100 (689)	100 (1321)

La comparaison des périodiques canadiens avec les périodiques français permet de faire des observations intéressantes. Les grands hebdomadaires canadiens et le grand quotidien canadien ne sont pas très homogènes dans leur sélection de villes à nommer alors que les grands hebdomadaires français et le grand quotidien français le sont davantage. Ensuite, si le *Sudbury Star*, diffusé surtout à l'intérieur du Grand Sudbury, mentionne suffisamment souvent cette ville pour rendre les autres villes peu importantes, *Ouest France* semble équilibrer les mentions entre un plus grand nombre de villes locales – une circulation plus étendue de son journal justifie certes, cette différence.

Finalement, si la ville locale est importante pour le *Sudbury Star*, les occurrences du nom Sudbury sont telles qu'elles éclipsent les autres mentions, rendant les mentions de la capitale nationale, soit Ottawa, insignifiante ; pour *Ouest France*, cependant, l'écart entre les villes locales et la capitale nationale, Paris, est minime.

Le tableau 4 contient le nombre de fois que les entités géopolitiques internationales les plus importantes sont nommées par les périodiques canadiens et français. Nous avons aussi inclus le nombre de fois que le mot mondialisation a été mentionné dans chaque périodique. Au terme *mondialisation* se sont ajoutés les termes *globalisation*, «*globalization*», *anti-globalisation*, «*anti-globalization*», *anti-mondialisation*, *antimondialisation*, *altermondialisation* et *alter-mondialisation*.

Par ordre d'importance, le *Time* nomme l'Europe, l'Afrique et l'Amérique du Nord alors que l'Asie et le Moyen-Orient se partagent le 4^e rang. Toujours par ordre de priorité, le *Maclean's* nomme l'Europe, l'Amérique du Nord, l'ONU et l'Afrique alors que le *Globe and Mail* nomme l'Amérique du Nord, l'ONU et le Moyen-Orient. Dans le cas du *Sudbury Star*, il s'agit de l'ONU, de l'Amérique du Nord et de l'Afrique avec l'Asie et l'Europe qui se partagent la 4^e place. Il est intéressant de noter qu'en dépit du fait que l'ordre n'est pas toujours le même, les périodiques canadiens, quels que soient leurs traits distinctifs, privilégient à peu près les quatre mêmes entités géopolitiques – l'Europe occupe la première place pour le *Time* et le *Maclean's* et les mentions de l'Asie dans le *Time* et le *Sudbury Star* occupent le 4^e rang.

N'oublions pas que chaque mention d'un État, d'une ville ou d'une entité géopolitique par des journalistes confirme une démarcation territoriale dans l'esprit des gens. Ces démarcations, n'ayant pas toutes le même degré d'importance pour les personnes, signalent un fait important : les frontières nous affectent différemment selon où nous habitons ; plus une région administrative est importante pour nous, plus elle nous intéressera, plus les journalistes en parleront. C'est pour cette raison que nous nous attardons autant à ces mentions d'États, de villes et d'entités géopolitiques présentées par les périodiques étudiés.

En ce qui a trait aux mentions d'entités géopolitiques, tout comme c'était le cas dans les analyses précédentes, *Le Figaro*, *Le Nouvel Observateur* et *Le Monde* se ressemblent plus dans leur traitement du contenu que les périodiques canadiens puisqu'ils nomment l'Europe dans une proportion de 53 à 66 % et les autres entités moins de 16 % des fois. *Ouest France* fait à nouveau exception à la règle puisqu'il ne mentionne l'Europe que 44 % des fois et il s'intéresse suffisamment à l'Asie pour qu'elle corresponde à 40 % des occurrences.

Tableau 4 : Fréquence de mentions des entités géopolitiques

Périodiques canadiens et français	<i>Time</i> % (N)	<i>Maclean's</i> % (N)	<i>The Globe and Mail</i> % (N)	<i>The Sudbury Star</i> % (N)	<i>Le Figaro</i> % (N)	<i>Le Nouvel Observateur</i> % (N)	<i>Le Monde</i> % (N)	<i>Ouest France</i> % (N)
Afrique	25 (37)	9 (22)	2 (4)	15 (13)	6 (66)	10 (66)	8 (61)	7 (60)
Amérique du Nord	12 (17)	18 (46)	38 (91)	19 (17)	1 (8)	0 (2)	2 (12)	0 (3)
Amérique du Sud	2 (3)	4 (9)	4 (9)	2 (2)	0 (4)	1 (4)	1 (4)	1 (5)
Asie	10 (15)	7 (19)	2 (4)	13 (11)	8 (86)	6 (38)	10 (72)	40 (363)
DART	0 (0)	7 (19)	0 (0)	0 (0)	0 (0)	0 (0)	0 (0)	0 (0)
Europe	31 (45)	21 (53)	3 (8)	13 (11)	60 (637)	66 (417)	53 (381)	44 (396)
Kyoto	1 (1)	6 (16)	1 (3)	5 (4)	2 (23)	2 (13)	2 (12)	0 (4)
Mondialisation	1 (2)	2 (6)	0 (1)	1 (1)	3 (27)	4 (25)	2 (11)	1 (6)
Moyen- Orient	10 (15)	5 (14)	13 (30)	7 (6)	2 (21)	3 (16)	1 (8)	0 (4)
ONU	1 (1)	16 (41)	28 (67)	22 (19)	10 (110)	8 (52)	16 (114)	1 (10)
OTAN	1 (2)	1 (2)	3 (8)	3 (3)	0 (0)	0 (0)	2 (12)	1 (5)
UE	3 (4)	3 (7)	5 (12)	1 (1)	7 (71)	0 (1)	5 (35)	1 (7)
Unicef	3 (5)	1 (3)	0 (0)	0 (0)	1 (8)	0 (0)	0 (2)	4 (35)
Total	100 (147)	100 (257)	100 (237)	100 (88)	100 (1061)	100 (634)	100 (724)	100 (898)

Si l'on se fie à notre échantillon, la mondialisation et Kyoto préoccupent très peu les périodiques canadiens et les périodiques français, ceux-ci ne permettent de dénombrer qu'un maximum de 6 % des occurrences pour ces termes. Les chiffres étaient plus élevés pour les continents et pour l'ONU. Bien qu'il s'agit là de thèmes bien différents, la présence des mots Kyoto et mondialisation dans le tableau 4 sert principalement à les placer dans un contexte plus vaste qui montre clairement que, lorsqu'on compare l'occurrence de ces deux termes à celle d'autres sujets internationaux, ils ne figurent pas parmi les plus importants. Par conséquent, cela permet de mieux comprendre leur poids relatif dans le discours véhiculé par les personnes.

Le tableau 5 sert à mieux comparer les occurrences entre les entités géopolitiques et les thèmes dits mondiaux en classant toutes les mentions dans deux catégories seulement : « États mentionnés » et « Thèmes mondiaux mentionnés ». Se trouve dans le premier regroupement une sélection exhaustive de toutes les occurrences

d'États dans notre échantillon¹. Les fréquences pour les termes *mondialisation*, *anti-mondialisation*, *antimondialisation*, *alter-mondialisation*, *altermondialisation*, «*globalization*», «*anti-globalization*», «*antiglobalization*», «*alter-globalization*», «*alterglobalization*», *réchauffement de la planète*, «*global warming*», *gaz-à-effet de serre*, «*green house gas*», «*multinational*» et *multinationales* ont été compilés pour former le deuxième regroupement nommé «*sujets mondiaux*».

Tableau 5 : Entités géopolitiques en tant que regroupement

	<i>Time</i>	<i>Maclean's</i>	<i>The Globe and Mail</i>	<i>The Sudbury Star</i>	<i>Le Figaro</i>	<i>Le Nouvel Observateur</i>	<i>Le Monde</i>	<i>Ouest France</i>
	% (N)	% (N)	% (N)	% (N)	% (N)	% (N)	% (N)	% (N)
État	91 (200)	87 (240)	69 (86)	94 (121)	93 (990)	90 (503)	96 (873)	97 (706)
Sujets mondiaux	9 (19)	13 (35)	31 (38)	6 (8)	7 (70)	10 (55)	4 (34)	3 (19)
Total	100 (219)	100 (275)	100 (124)	100 (129)	100 (1060)	100 (558)	100 (907)	100 (725)
Différence	82 (181)	74 (205)	38 (48)	88 (113)	86 (920)	80 (448)	92 (839)	84 (687)

S'il était possible d'affirmer, lors de l'explication du tableau 4, qu'il y avait une non-équivalence des thèmes mondiaux et des entités géopolitiques, le tableau 5 permet de voir que cet écart est, somme toute, considérable.

L'analyse des tableaux 2 et 3 a permis de voir la distribution des mentions des États et des villes les plus importants. Les périodiques continuent à avoir des ressemblances tout en maintenant leur individualité. Les tableaux 4 et 5 révèlent que les sujets d'ordre mondial sont peu représentés lorsque comparés avec les mentions d'États et, qui plus est, que cette distribution est uniforme pour tous les périodiques.

De même que les contextes ont permis de mieux comprendre comment les mots sont employés par les périodiques, ils ont aussi révélé d'autres informations pertinentes en ce qui concerne les entités géopolitiques. Une première information s'observe lorsque nous nous retrouvons devant les contextes à proximité des mentions d'États. Le tableau 6 présente quelques-uns de ces contextes, tels que tirés par le logiciel SPAD. On voit bien comment les États sont employés dans l'esprit des gens comme un lieu ou un endroit où se déroule une action.

¹ Afin d'assurer une sélection exhaustive de tous les États, nous nous sommes référé à liste suivante : *Independent States in the World - Bureau of Intelligence and Research*, en ligne : <https://lc.cx/mLTA>, consulté le 21 septembre 2017.

Tableau 6 : Contextes à proximité des mentions d'États comme lieu

<i>In</i>	Canada	<i>where Tim Hortons is bigger than McDonald's</i>	Article 151 TI
<i>concept has gained wider acceptance in Canada than in the one that would triple the number of airline flights between</i>	United States	<i>where the notion of the imperial all-powerful</i>	Article 827 GM
<i>As Maich writes we must come up with a Made in</i>	Canada	<i>and China</i>	Article 426 SS
	Canada	<i>solution to this continental problem or face a Made in the U</i>	Article 321 MA
La jeune génération en	Russie	est ouverte à la notion de coopération avec l'extérieur à	Article 715 LM
Il faut bouter la Constitution européenne hors de	France	avant qu'elle n'assassine le pays	Article 120 NO
Avez-vous l'intention de revenir en	France		Article 154 LF
Trois journalistes roumains ex-otages en	Irak	affirment avoir été détenus avec l'envoyée de Libération	Article 3613 OF

Tableau 7 : Contextes à proximité des mentions d'États comme personnes

<i>It is also reasonable to say that</i>	Canada	<i>may as well take advantage and profit from that</i>	Article 325 MA
<i>Bush who unexpectedly asked</i>	Canada	<i>to support his country's efforts to build a</i>	Article 110 GM
<i>The</i>	United	<i>States has responded to Canada's mighty roars in the</i>	Article 383 SS
<i>Were the American people asked to liberate</i>	Iraq	<i>and support a fledgling democracy there at a cost in lives</i>	Article 57 TI
La responsabilité commune de la	France	et de l'Allemagne pour l'avenir de l'UE est considérable	Article 1364 LF
De plus en renonçant à sa politique étrangère la	France	sera contrainte d'abandonner son siège de membre permanent	Article 3011 OF
comme cas limite la Turquie et l'Ukraine alors que la	Russie	jouira de liens privilégiés avec cette nouvelle Union	Article 680 LM
Si les dragons asiatiques et la	Chine	ont pu monter dans le train de la mondialisation grâce à la	Article 172 LM

Le tableau 7 trace cependant un autre portrait : les États y sont personnifiés. Dans ces circonstances, et toujours dans l'esprit des gens, les États sont capables d'actions et de réactions. Le deuxième contexte qui figure dans le tableau 7 montre même qu'une personne peut faire une requête auprès d'un État et, par le fait même, lui demander de réagir. Dans l'avant-dernier contexte, l'État dont il est question est évoqué dans un contexte où l'on fait preuve d'émotion.

Si l'on tente le même exercice pour les villes, on ne peut reproduire le même effet. À l'exclusion de certaines capitales, telles que Moscow, Ottawa ou Washington qui, elles aussi, comme les États, sont personnifiées par le fait qu'on s'en sert à titre figuré pour indiquer les décisions prises par l'État, la ville reste un simple lieu géographique dans toutes autres circonstances¹. Lorsqu'un geste est posé, ce sont les administrateurs ou les habitants de cette ville qui sont rapportés comme acteurs, et non la ville, comme c'était le cas des États. Les tableaux 8 et 9 en donnent quelques exemples.

Tableau 8 : Contextes à proximité des mentions de villes comme lieu géographique

<i>Many organizations have closed bureaus in</i>	<i>Tokyo</i>	<i>and Moscow and London relying instead on international</i>	Article 25 MA
<i>their presence felt in public- transit systems in Montreal</i>	<i>Toronto</i>	<i>and Vancouver</i>	Article 183 TI
L'explosion de l'usine AZF à	Toulouse	le 21 septembre 2001 est encore dans toutes les mémoires	Article 3264 OF
<i>He compares the</i>	<i>Toronto</i>	<i>crash with one he investigated for the NTSB in 1999 in</i>	Article 205 TI

Tableau 9 : Contextes à proximité des mentions de villes comme acteurs

<i>In</i>	<i>Montreal</i>	<i>a babysitter was arrested in Union Station early yesterday as</i>	Article 29 GM
L'ancien sergent-chef de l'armée originaire de	Toulouse	est présenté jeudi au restaurant de l'établissement en	Article 4390 OF
<i>In</i>	<i>Toronto</i>	<i>last week some outraged citizens interviewed by a local</i>	Article 313 TI
À	Nice	nous nous sommes opposés et le traité qui en est sorti était	Article 213 NO

Les tableaux 2 à 9 montrent donc que l'État représente plus qu'une simple démarcation géographique dans la mentalité des gens – du moins, dans l'esprit des journalistes. Cette entité occupe une place telle qu'elle est traitée par les personnes qui l'observent, l'étudient ou la commentent, comme étant capable d'agir, même capable d'émotion. Cela ne veut pas dire que d'autres entités ne sont pas perçues de la même manière. Cela signale tout simplement que, parmi les nombreuses structures sociales, il est facile de

¹ Il y a certainement des exceptions à cette tendance que nous observons. Nous avons trouvé, par exemple, cette citation : « He compares the Toronto crash with one he investigated for the NTSB in 1999 [...] » (Article 205 TI). On comprend bien qu'une ville peut aussi être personnifiée. Nous constatons, tout simplement, que c'est moins souvent le cas que pour les États. Il faut aussi noter que les villes sont souvent employées dans le nom d'une convention, d'un organisme ou d'une entreprise. Nous n'avons pas vérifié si, dans ces cas, il y a une personnification.

repérer la représentation des États comme des personnes. Il est aussi important de voir que leur personnification ne correspond pas à l'effacement des acteurs – les acteurs y sont nécessairement présents. Le fait de prêter aux États des traits humains est plutôt le résultat de la capacité d'abstraction des humains celui de la déshumanisation des institutions.

L'analyse de contexte a aussi produit des observations intéressantes concernant les concepts comme *globalisation*, *mondialisation*, *réchauffement de la planète* ou *gaz-à-effet de serre*. À cause de leur caractère mondial, ces concepts sont souvent perçus comme étant extra-étatiques. L'étude de leur utilisation, toutefois, oblige à nuancer le regard : il est très habituel de parler des États tout en utilisant ces concepts. Par exemple, on trouve dans un article du *Globe and Mail* la citation suivante :

The low level of interest rates around the world reflects the globalization of capital markets and the creation of what is, in effect, a single market for savings and investment, Ms. Cooper said. In a report entitled The Greatest Risk of All, Ms. Cooper said the U.S. housing boom is leaving homeowners vulnerable to a rise in interest rates, which adds risk to the banking system. Homeowners are also turning their homes into automated teller machines by refinancing their mortgages and taking out home equity loans, she said. "Clearly, the U.S., and therefore the global economy, is much more vulnerable to a rise in long-term interest rates than to any action the Fed can muster on its own," Ms. Cooper said¹.

Le lien entre la globalisation et les États-Unis est évident : une vulnérabilité économique aux États-Unis correspond à une vulnérabilité de l'économie mondiale. On trouve dans nos données l'opinion qui veut que mondialisation et États-Unis soient associés. Ces mêmes données montrent aussi, par contre, que la mondialisation implique tous les pays du monde. Dans le *Maclean's*, on peut lire, par exemple :

John Ibbitson's "It Takes Leaders To Save A Village" (Oct. 7), on community survival in Canada in the face of globalism, is very timely. We are under immense structural change in how business is done in Canada because of the spectacular growth of markets such as India and China².

Le Canada, l'Inde et la Chine, du même souffle, sont mis en relation avec la mondialisation. Pourtant, les États-Unis ne sont pas mentionnés, ce qui indique que mondialisation et États-Unis, bien qu'ils puissent aller de pair, peuvent aussi ne pas être associés. Dans *Le Figaro*, on rapporte que plusieurs pays de l'Europe sont affectés par la mondialisation et par l'ouverture des frontières – encore une fois, on ne nomme pas les États-Unis ; on compare

¹ Article 560 GM.

² Article 91 MA.

l'Allemagne, l'Autriche, le Royaume-Uni, la France, l'Italie, la Hongrie et la Lettonie : le travail au noir en Europe est assez rare, mais le « travail “au gris”, c'est-à-dire effectué par celui qui, à côté d'un salaire régulier et légal, touche quelques rémunérations occultes non déclarées » est plus important¹. Et, dans *Le Monde*, on discute du blocage d'un projet de loi qui pourrait améliorer la compétitivité de la France sur le plan mondial :

Très usitées en droit anglo-saxon (les célèbres « trusts »), les techniques fiduciaires devaient faire leur entrée dans le droit positif français en 1992. Cela fait treize ans que le projet de loi faisait antichambre ! [...] Ce nouveau texte répond à un impératif de modernisation du droit français. Ses maîtres mots sont, d'un côté, l'harmonisation et l'attractivité de notre droit et, de l'autre, la compétitivité économique dans un contexte de globalisation des échanges et de dumping fiscal².

De fait, parmi les 16 mentions des termes «*globalization*», «*globalism*», «*antiglobalization*» et «*antiglobalism*» dans les périodiques canadiens, seulement 4 (20 %) articles ne nomment pas d'État. Le contraste est aussi marquant pour les périodiques français puisque, parmi les 69 mentions des termes *mondialisation*, *antimondialisation*, «*globalization* » et «*anti-globalization*», 24 articles (20 %) ne nomment pas d'État. Il n'y a que 2 articles, l'un dans le *Globe and Mail* et l'autre dans *Ouest France*, sur 32 qui parlent du réchauffement de la planète sans nommer un État ; dans ces deux cas, ce sont les noms d'universités qui portent le nom d'une ville. Il est donc habituel de parler des thèmes extra-étatiques tout en faisant référence aux États eux-mêmes ou aux institutions qui les étudient.

L'ensemble de ces observations montre que l'État occupe une place importante dans la psyché des gens, que ce soit en tant que lieu géographique ou en lien avec les phénomènes qui affectent toute la planète et qui exigent, dans une certaine mesure, une intervention extra-étatique.

Analyse

L'étude de la place qu'occupent les entités géopolitiques est une conséquence directe de la thèse de Beck, qui dit qu'en raison d'une mondialisation économique et des problèmes extra-étatiques (comme la pollution), la « distinction entre le national et l'international [...] est abolie ». L'emploi du verbe « être » au présent indique que, pour Beck, il s'agit là d'une situation actuelle. De plus, selon lui, ce ne sont pas seulement les frontières entre les États qui n'existent plus, mais bien les frontières de « l'économie, de la politique et de la société ». Il affirme, par ailleurs, que les États n'ont aucune vraie pertinence

¹ Article 134 LF.

² Article 297 LM.

puisque'ils n'existent que dans l'esprit des gens. Nous avons donc cherché, tout au long de l'analyse de nos données, des preuves qui confirment ou qui infirment cette thèse.

L'idée selon laquelle les États existent dans l'esprit des gens est certainement confirmée. Le tableau 2, qui compare les occurrences pour les mentions des États dont les fréquences sont les plus importantes pour chaque périodique, et le tableau 5, qui compare les occurrences de toutes les mentions d'États avec les occurrences de toutes les mentions de sujets dits mondiaux, témoignent de l'existence des États, du moins dans l'esprit des journalistes et des éditeurs. La thèse de Beck à l'égard de l'existence des États dans l'esprit des gens est alors confirmée.

Cela étant dit, les affirmations de Beck nous obligent aussi à nous demander si l'existence des États dans l'esprit des gens peut se traduire par une existence illusoire. En nous référant à nouveau à nos données, la réponse à cette question est évidemment « non » : nos analyses révèlent que l'État existe parce qu'il représente, au-delà de la simple psyché des gens, une entité qui agit au nom de la population, une entité qui voit à la gestion des sphères politiques et économiques de la société au nom de la population, une entité qui joue le rôle d'intermédiaire entre la population et les autres pays, une entité qui frustre ou qui réjouit de par ses actions. La considération des États en tant qu'acteurs pertinents sur la scène sociétale est tellement importante que nous les personnifions. Comme le montrent nos données, nous traitons les États en tant qu'entités capables d'agir et de réagir, et même de s'émouvoir. L'idée qu'une existence de ce type ne peut être qu'illusoire se défend donc mal.

Espérant mobiliser les gens derrière ses idées, Beck se permet de faire de telles affirmations, sans tenir compte de leurs implications. Dans le but d'inciter ses lecteurs à adhérer à sa cause, il présente un monde sans distinction, sans démarcation. Par conséquent, il sélectionne des mots ou des façons d'expliquer ce qu'il observe et qui dissimulent la réalité. Les idées qu'il cherche à avancer se perdent dans un discours philosophique existentiel, discours qui ne permet de comprendre ni la situation qu'il cherche à décrire, ni la relation entre sa théorisation et la réalité. Comme l'a déjà expliqué la sociologie, ce qui est tangible dans l'esprit des gens peut aussi être tangible en réalité. Robert Merton, qui reprend, dans ses propos, les travaux de W. I. Thomas, écrit ce qui suit :

Dans une série de travaux auxquels les universitaires sont à peu près les seuls à se référer, le doyen des sociologues américains, W.I. Thomas, a formulé un théorème essentiel pour les sciences sociales : « Quand les hommes considèrent certaines

situations comme réelles, elles sont réelles dans leurs conséquences ». Si ce théorème et ses incidences étaient mieux connus, moins rares seraient ceux qui comprennent le fonctionnement de notre société. Bien qu'il n'ait pas l'envergure et la précision d'un théorème newtonien, il est tout aussi pertinent, car on peut l'appliquer utilement à de nombreux, voire à tous les processus sociaux.

[...] La première partie du théorème nous rappelle catégoriquement que les hommes réagissent non seulement aux caractères objectifs d'une situation, mais aussi, et parfois surtout, à la signification qu'ils donnent à cette situation. Et cette signification, une fois donnée, détermine le comportement qui en résulte avec ses conséquences¹.

Merton rappelle que ce théorème a été compris et appliqué par d'autres auteurs, comme Jacques-Bénigne Bossuet, Bernard Mandeville, Karl Marx, Sigmund Freud et William Graham Sumner. Parallèlement à ce qu'avancent ces penseurs, il est facile de constater, à partir d'une lecture de nos articles, que la pertinence qu'a l'État dans l'esprit des gens lui confère un statut privilégié d'intervenant dans la vie de ces mêmes personnes. La simple lecture d'articles qui rapportent les gestes que posent les États, comme l'aide aux victimes du tsunami ou les négociations avec la Chine pour des fins d'échanges économiques, témoigne incontestablement de cette tangibilité : les journalistes rapportent des actes concrets qu'ont posés les États tout au long de l'année 2005.

Poussant l'argument encore plus loin, nous rappelons que Jürgen Habermas a déjà expliqué qu'une crise nécessite une manifestation concrète et une reconnaissance des personnes qui la subissent². Il faut nécessairement que les deux soient présents avant qu'il puisse y avoir intervention. La crise de l'État de Beck ne s'observe donc pas dans notre lecture des périodiques puisque l'État est encore, de toute évidence, pertinent. Les gens s'y réfèrent non seulement en tant qu'institution, mais aussi en tant qu'acteur qui a le pouvoir d'occasionner et de remédier à d'autres crises.

La question d'une distinction entre ce qui existe dans l'esprit des gens et ce qui existe concrètement ne peut donc pas faire l'objet de l'analyse qu'en fait Beck. L'importance qu'attribuent les personnes aux États ne peut être le fruit d'une pure illusion. Bien qu'il s'agit ici d'une répétition, il importe de rappeler qu'il existe une différence de taille entre une affirmation qui critique la capacité de l'État à gérer les questions d'ordre mondial et une

¹ Robert K. Merton, *Éléments de théorie et de méthode sociologique*, traduit par Henri Mendras, Paris, Gérard Monfort, 1965, p. 169-170.

² Jürgen Habermas, « Un concept de crise dans les sciences sociales (chapitre 1) », dans *Raison et légitimité*, Éditions Payot, Paris, 1986, p. 11-51.

affirmation qui prétend que l'État n'existe que dans l'esprit des gens. La seconde affirmation est avant tout une formulation vaporeuse dont la pertinence est davantage idéologique qu'analytique.

La troisième critique que nous formulons à l'égard de la thèse de Beck porte sur le lien qu'il établit entre la gestion des problèmes mondiaux et l'abolition des frontières. En présentant ces deux phénomènes comme s'ils allaient de pair, et en suivant la même veine que les auteurs qui ignorent la multi-dimensionnalité des tendances d'homogénéisation et de différenciation, Beck ignore la multi-dimensionnalité du social. S'il est possible de parler du local, du national et de l'international, sans que cela fasse en sorte que l'une des dimensions cesse d'exister, l'avènement de problèmes extra-étatiques n'imposera pas, non plus, l'inexistence des États. Comme nous l'avons vu lors de la description des articles qui mentionnent la mondialisation ou le réchauffement de la planète, les États sont presque toujours nommés. Le lien entre problèmes mondiaux et États est fort, que ce soit parce qu'on tient les États responsables de la situation ou parce qu'on se tourne vers eux pour trouver et appliquer des solutions. La capacité de concevoir ou de comprendre des phénomènes aussi abstraits que la mondialisation ne fait pas en sorte que les objets moins abstraits, comme les États, cessent d'exister. C'est pour cette même raison que la présence d'États n'a jamais annihilé la place des communautés locales, dans toute leur diversité ou que les organismes internationaux, comme les Nations Unies, font appel aux participants en tant qu'États, ou que, comme l'explique Robinson, l'Islam s'est répandu dans toute l'Afrique, sans pouvoir absorber toutes les différences culturelles du continent – les imams ont même eu à modifier leurs pratiques religieuses pour correspondre à ces différences¹. La présence de phénomènes extra-étatiques ne correspond donc pas à l'absence de phénomènes étatiques ou autres.

Les types d'affirmations qui viennent des écrits de Beck reposent donc sur une très grande naïveté ou sur une tentative de politiser ses observations. Puisque nous croyons que la seconde explication est plus probable², la volonté de sonner l'alarme avec des affirmations de ce genre ne fait que dissimuler la réalité et, par ricochet, elle affaiblit ses arguments.

¹ David Robinson, *Muslim Societies in African History*, Cambridge, UK, Cambridge University Press, 2004.

² Voir aussi Jeffrey C. Alexander, « "Globalization" as Collective Representation: The New Dream of a Cosmopolitan Civil Sphere », *International Journal of Politics, Culture and Society*, vol. 19, n° 1-2, décembre 2005, p. 81-90. Alexander avoue, dans ce travail, que Beck, comme Giddens, présente des aspirations idéalisées de ce que devrait être la mondialisation.

Conclusion

Le langage qui délimite les territoires joue un grand rôle dans notre compréhension et notre adhésion à ces zones sociales importantes. Réfléchir ou philosopher sur ces zones peut affecter leurs structures, même leur influence. Toutefois, la relation qui existe entre les gens qui habitent les territoires et leur perception de ces lieux de démarcations est tout aussi puissante. Notre article visait à montrer que les mots d'un philosophe peuvent trouver des éléments de soutien par l'entremise de preuves empiriques. Cela étant dit, nos observations et la théorie sociologique obligent aussi à ajouter une nuance : alors que Beck a raison de dire que les frontières existent dans la tête des personnes, ces existences abstraites ont un pouvoir réellement observable à l'extérieur de ces abstractions. Il est vrai que ce travail n'étudie que les textes de journalistes et d'éditeurs pour ensuite extrapoler nos découvertes sur la société en général. Cependant, notre objectif n'était pas de réfuter entièrement la thèse de Beck ; nous voulions montrer, tout simplement, que les mots, le langage et les idées provenant des journalistes et des éditeurs révèlent une pertinence réelle des frontières territoriales. Pour répondre plus directement à nos deux questions de départ : 1) Les frontières existent bel et bien dans l'esprit des journalistes et des éditeurs, et 2) selon ces derniers, leur existence pourrait avoir un plus grand impact sur la société que ne le veut la thèse de départ de Beck.

Références

- Alexander, Jeffrey C., « "Globalization" as Collective Representation: The New Dream of a Cosmopolitan Civil Sphere », *International Journal of Politics, Culture and Society*, vol. 19, n° 1-2, décembre 2005, p. 81-90.
- Beck, Ulrich, *Pouvoir et contre-pouvoir à l'ère de la mondialisation*, traduit de l'allemand par Aurélie Duthoo, Paris, Flammarion, 2003 [2002].
- Chernilo, Daniel, « Social Theory's Methodological Nationalism: Myth and Reality », *European Journal of Social Theory*, vol. 9, n° 1, 2006, p. 5-22.
- Gane, Nicholas, « Critic to the Classic Social Theory », *Trayectorias*, vol. 7, n° 19, Sept-Dec 2005, p. 7-18.
- Gervais, Roger, « Analyse de données textuelles informatisée : comment la pensée complexe et l'approche relationnelle peuvent nourrir quelques considérations méthodologiques », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 11, n° 2, 2015, p. 65-92.
- Habermas, Jürgen, « Un concept de crise dans les sciences sociales (chapitre 1) » dans *Raison et légitimité*, Éditions Payot, Paris, 1986, p. 11-51.
- Hughes, Emma, « Dissolving the Nation: Self-deception and Symbolic Inversion in the GM Debate », *Environmental Politics*, vol. 16, n° 2, avril 2007, p. 318-336.
- Johnson, Pauline, « Globalizing Democracy. Reflections on Habermas's Radicalism », *European Journal of Social Theory*, vol. 11, n° 1, février 2008, p. 71-86.

Merton, Robert K., *Éléments de théorie et de méthode sociologique*, traduit par Henri Mendras, Paris, Gérard Monfort, 1965, p. 169-170.

Robinson, David, *Muslim Societies in African History*, Cambridge, UK, Cambridge University Press, 2004.

Simon, Pierre-Jean, *Histoire de la sociologie*, Paris, Presses Université de France, 1991.